

Façons de voir

I

"Grand âge, nous voici. Rendez-vous pris et de longtemps, avec cette heure de grand sens" (Saint-John Perse). Et le poète de s'interroger, plus loin dans le texte : "L'offrande, ô nuit, où la porter ? Et la louange, la fier ? ... Nous élevons à bout de bras sur le plat de nos mains, comme couvée d'ailes naissantes, ce cœur enténébré de l'homme où fut l'avidité, et fut l'ardent, et tant d'amours irrévélés ..."; Voilà pour les hommes de "grande tente" et pour ceux que le soir ramène avec leurs "prises de haute mer". Pour ceux qui arrivent à l'âge où "C'est assez d'engranger, il est temps d'éventer et d'honorer notre aire".

II

Une toute autre façon de voir est celle que j'ai retenue d'une conférence donnée, il y a près de 20 ans, par J. Maisondieu, Psychiatre des Hôpitaux en France. "Notre humanisme occidental récemment mâtiné d'écologie, nous permet de nous émouvoir et parfois de nous mobiliser pour défendre des espèces en voie de disparition. Il nous arrive également de donner notre obole pour éviter la mort d'enfants du tiers monde ou tenter de sauver des peuplades dites sauvages qui s'avèrent capables de survivre dans la forêt vierge et sont cependant inaptes à s'adapter à la loi de la jungle qui règne dans nos pays civilisés, au-delà des apparences. Ces mouvements généreux, qui nous honorent sans doute, nous n'en sommes pas capables vis-à-vis des vieux, bien au contraire. Les arguments qui protègent les baleines bleues ou les éléphants d'Afrique, se retournent contre les personnes âgées. C'est bien parce qu'elles sont des êtres en voie de disparition qu'elles sont condamnées. Nous ne voulons pas les voir mourir et nous tenons donc à les mettre hors de portée de notre regard. Les vieux sont trop visiblement mortels et nous ressemblent trop pour que nous puissions accepter de nous identifier à eux, dès lors que nous n'acceptons pas notre finitude. Nous les rejetons parce qu'ils nous font peur. Nous les tuons en effigie faute de pouvoir les sauver en réalité."

III

Voici un troisième avis, moins extrême et sans doute plus proche de la réalité. "*Comment vous appelez-vous ?* Aînés, retraités, pensionnés, membres de l'âge d'or, vieux amis, troisième âge, quatrième âge, **adultes âgés, personnes âgées**. *D'où venez-vous ?* Du début du siècle, de la première guerre mondiale, de la grippe espagnole, de la grande crise économique, du Québec profond, du vaste monde turbulent, des grands espaces et des villes qui s'illuminent. Que faisiez-vous ? Praticiens de la survie, techniciens du changement, opérateurs de l'avenir, mères de famille nombreuse, pères hors foyer ou rivés à la terre nourricière, ouvriers et ouvrières de la première et de la dernière heure ; *Que retenez-vous du siècle ?* Des mœurs qui ont changé, des gens qui sont disparus, des techniques nouvelles qui ont chassé les anciennes, un monde nouveau qui s'est fait en nous, un monde qui est devenu nombreux, bruyant et polluant, un monde qui a fait éclater les espoirs et qui s'est mis à produire même au-delà des besoins. Sur qui comptez-vous ? Sur nos enfants qui sont, hélas, dispersés aux quatre vents, sur nos petits-enfants qui ont souvent beaucoup trop de parents et pas assez d'attentions. *Que désirez-vous ?* Rien merci ... sauf peut-être plus de bonne entente et d'amour entre les gens, plus de sécurité dans nos déplacements, plus de respect de nos droits et moins d'isolement, et enfin, "si la santé le permet", plus de temps pour ... ". Dr Denise Badeau et Dr André Bergeron, amis de l'UTAN.

IV

Quel est le point de vue de l'UTAN ?

La population du troisième âge est loin de constituer un groupe homogène. Chacun de ses membres a toutefois comme caractéristique commune à tous, le risque de perdre un jour son authenticité et de devenir vulnérable à l'exclusion sociale et de souffrir d'un déficit de reconnaissance et d'affection.

Cela étant, il faut entre autres :

- multiplier les occasions de mise en situation intellectuelle pour personnes à la retraite, de manière à retarder les effets du vieillissement. "Mens sana in corpore sano", "Un esprit sain dans un corps sain", écrit Juvénal (± 60 à ± 140). Ajoutons-y le corollaire : *un corps sain grâce à un esprit sain*. "L'âme est le seul oiseau qui soutienne sa cage" (Victor Hugo).

- inviter nos étudiants à se projeter dans le futur si possible comme acteurs, comme producteurs par l'écriture, la création artistique, le théâtre, l'auto apprentissage, l'intérêt pour l'environnement physique et social, l'attention aux autres, le bénévolat, sans oublier l'intérêt pour les synergies qui peuvent exister entre certains phénomènes qui peuvent paraître archaïques et le développement technologique. Je pense évidemment à nos recherches en matière de parémiologie comme base originale d'un enseignement pour seniors avides d'apprendre.
- se pénétrer de l'idée qu'à l'âge avancé également *le lieu fait lien*. Ainsi, par exemple, le regroupement d'un nombre limité de personnes âgées moins valides dans des maisons permettant à chacun de vivre "chez soi" mais d'une "autre façon", permet de se prémunir au moindre coût contre la solitude, l'isolement, la marginalisation et, le cas échéant, la violence qui s'en prend volontiers à la fragilité de l' "homme seul". La maison où l'on s'entraide, *Le tour de table*, créée à l'initiative de l'UTAN mais avec l'aide du pouvoir communal de Namur, tous partis confondus, et de la Régie foncière de Namur sera inaugurée prochainement. Un autre exemple probant consiste en l'expérience intergénérationnelle (école des devoirs, suivi des deuils et des échecs, participation à des jurys de fin d'étude, ...) rendue possible par l'installation partielle de l'UTAN sur le site de l'Institut Sainte-Ursule.

Que ces exemples soient de nature à nous persuader qu'au troisième âge, plus qu'à tout autre peut-être, nous restons, en grande partie, *maîtres de notre destin*. Qu'est ce qui pourrait nous en empêcher ?

L'attentisme, le "Ça n'arrive qu'aux autres", l'incapacité de s'inscrire dans une vision de l'avenir et de s'adapter. Mais ces travers ne caractérisent généralement pas les étudiants de l'UTAN.

Bonne réflexion et Bonnes vacances

Paulin Duchesne
Président